



L'avenir des NFT: structurés, omniprésents, chinois

TECHNOLOGIE. Le mini congrès valaisan WXRShow s'est penché lundi sur les perspectives futures offertes par les certifications blockchain dans l'art, entre décentralisation et régulation.

Sophie Marenne

Ce 31 mai sonnait la reprise pour l'économie, avec la réautorisation des rassemblements professionnels accueillant 100 spectateurs. Loin de ce nombre, le premier WXRShow, un nouveau format spin-off du festival World XR Forum, se tenait ce lundi à Crans-Montana.

Extrêmement sélectif, l'événement a rassemblé une audience d'un peu plus d'une vingtaine de spécialistes des technologies de la blockchain, de la réalité virtuelle, des drones et de l'intelligence artificielle. «XR, pour extended reality, est un mot valise qui, s'il se concentrait sur les réalités virtuelles (VR), augmentées (AR) et mixtes (MR), s'est élargi suite à la pandémie, car la dématérialisation du monde a atteint un tout nouveau niveau», a introduit Salar Shahna, président de l'association World XR.

S'il n'était pas ouvert au public, l'événement a été enregistré en haute définition, en vue d'une diffusion en ligne dès le 7 juin. Un véritable tournage a donc rythmé les conférences. Après un «clap» de lancement, comme au cinéma, les trois premiers intervenants ont débattu des perspectives futures des non-fungible token (NFT), des certificats d'authenticité numérique basés sur la blockchain.

Le paradoxe qu'imposent les NFT aujourd'hui

«Le grand engouement du domaine de l'art était imprévisible, en tout cas l'arrivée d'une masse de spéculateurs qui veulent s'amuser dans d'autres champs que les cryptomonnaies», a décrit Matthieu Quiniou, avocat et fondateur du cabinet Legal Brain. Ce spécialiste de la blockchain a raconté qu'en septembre, la valeur du marché de l'art numérique avoisinait les 300.000 euros mensuels. «Six mois plus tard, nous avons assisté à la vente d'une œuvre à 60 millions d'euros.»

Également avocate, au sein du cabinet genevois B&B, et cofondatrice d'Arie Art Agency, Arielle Dubois a souligné l'atout des NFT comme certificats d'authenticité en nuanciant, «car ils n'intéressent encore que les avant-gardistes».

Les orateurs ont souligné le paradoxe qu'imposent les NFT aujourd'hui. Alors que la blockchain a été pensée pour désintermédier le monde, quelques plateformes et grands acteurs reprennent la main sur la validation des œuvres. Et leurs critères ne sont pas forcément transparents. «Si OpenSea semble assez ouvert, d'autres demandent presque un parrainage. Cela va à l'encontre de la philosophie de décentralisation qui a sous-tendu la conception de la blockchain», argue Matthieu Quiniou. «Et

les contrats que ces portails mettent en place ne protègent ni le vendeur, ni l'acheteur», renchérit Touradj Ebrahimi, professeur à l'École polytechnique de Lausanne (EPFL), spécialiste de l'imagerie.

Partie visible de l'iceberg

Ce dernier juge le marché des NFT chaotique. «Si un collectionneur paie des millions pour un certificat numérique, il doit avoir confiance en la pérennité de la plateforme qui l'abrite, pour 20 ou 30 ans. Aujourd'hui, qu'est ce qui nous garantit qu'OpenSea ou Rarible existeront encore d'ici là?», interroge-t-il. L'inventeur du JPEG prêche pour la création d'un standard NFT 2.0: «Ce serait le même du point de vue des utilisateurs, mais il comblerait trois manquements actuels.» D'abord, le volet écologique lié à l'usage de la blockchain, ensuite les mécanismes éthiques et de régulation qui inciteraient le public à davantage de confiance, et finalement une norme d'interopérabilité «pour que d'autres plateformes puissent prendre la relève», a-t-il décrit.

Touradj Ebrahimi a assuré que finalement, l'allégeance des NFT envers les peintures, chansons et vidéos n'est que la partie visible de l'iceberg. «Le potentiel inexploité est énorme, car l'univers numérique n'est pas fait que d'images et de sons. Avec



l'avancée de l'AR et des lunettes intelligentes, nous nous dirigeons vers un monde où nous posséderons tous des objets non-physiques.» A l'image de ces baskets de marque qui peuvent être achetées uniquement pour être exhibées sur Snapchat... «Les NFT seront la passerelle entre monde physique et virtuel», a garanti le professeur.